

JEAN-PHILIPPE RICHARD À ÈZE : 15 ANS

JARDIN D'ÈZE | DONATION 2018

Rue du Château – 06360 Èze

JUIN À OCTOBRE 2018

visite presse : vendredi 22 juin à 11h



Du jardin d'Eden au Jardin des délices de Jérôme Bosch, en passant par les jardins de Lenôtre ou plus près de nous ceux de Gilles Clément, mais aussi le développement du Land'art dans les années 70, ou encore le *Jardin des Tarots* en Toscane de Nicky de St Phalle, le jardin participe depuis toujours à une quête existentielle : celle du paradis. Patrimoine naturel, historique, artistique, et social, le jardin a traversé l'histoire de l'art.

Façonnés par l'homme, les jardins sont le miroir du monde et rendent compte de notre rapport et de notre manière de penser la nature.

Invitation au voyage, à la méditation, au songe, nombreux sont les artistes à rêver de ce mélange de la nature et de l'artifice. Par essence éphémère, l'œuvre artistique immortalise ces jardins, conçus initialement pour durer, mais à qui les saisons font subir l'infini jeu de la vie et de la mort.

Jean-Philippe Richard est de ces artistes dont les sculptures sont imaginées pour les jardins, les espaces publics, loin du confinement des espaces clos.

Le cœur de son travail s'articule autour du modelage de la terre avec comme sujet quasi-exclusif : la femme, tout simplement la femme. Apsara moderne, elles en ont la beauté, le sourire et la sérénité. Tels des roseaux agiles et souples, elles semblent jaillir de la terre. Certaines, comme inachevées, ont les pieds encore sertis dans un bloc de terre brut.

Libre de tout mouvement artistique, Jean-Philippe Richard se crée une famille à travers ses figures de femmes idéalisées dont il pousse la personnalisation jusqu'à leur donner un nom. Installées dans des jardins merveilleux, le plus souvent groupées, elles sont de véritables Eve qui auraient définitivement éliminé un Adam importun.

Mais sont-elles aussi fragiles qu'elles le paraissent ? Sous leur aspect gracile, semblant indifférentes au reste du monde, se dégage une force tranquille que rien ne parait pouvoir ébranler et certainement pas le temps qui n'a aucune prise sur elles. C'est aussi en cela, que réside leur intemporalité.

Jean-Philippe Richard les essaime dans le monde entier, de Shangaï à Bastia, mais aussi en Belgique, aux Etats-Unis ou encore en Suisse... comme des traces qu'il laisserait derrière lui. Témoins de ses passages, en les abandonnant derrière lui, ses sculptures lui offrent une forme d'ubiquité.

En 2004, l'artiste les enracine dans le Jardin d'Eze où un dialogue s'installera tout naturellement entre elles et la nature. Désormais indissociables du lieu, elles en sont devenues l'âme, leur présence se fondant dans le paysage, elles participent à la découverte du parc, incitant à la flânerie et à la méditation. Cette année, l'artiste en installera trois nouvelles dans le jardin et fera don de l'ensemble à la municipalité d'Eze.

Créé en 1949 sur les ruines des remparts d'une forteresse médiévale, le jardin initialement consacré aux plantes exotiques est devenu, avec entre autres, l'installation des sculptures de Jean-Philippe Richard, un Jardin à Vivre, où le visiteur est invité à se détendre, à rêver, à s'évader.

renseignements pratiques

Jardin d'Eze

Rue du Château – 06360 Eze
T. +33 4 93 41 10 30
www.jardinexotique-eze.fr
M. contact@jardinexotique-eze.fr

Horaires d'ouverture

Tous les jours :
juin et octobre : 9h00 - 18h30
juillet | août | septembre : 9h00 - 19h30

Tarifs

7 avril au 3 décembre : 6 €
4 décembre 2017 au 6 avril 2018 : 4 €
Tarif groupe et étudiant : 3.50 €
Enfant de - de 12 ans : gratuit

Chiens admis tenu en laisse

Contact presse

Hélène Fincker
helene@fincker.com
T 06 60 98 49 88



Jean-Philippe Richard à Eze : 15 ans

www.jprichard-jardindart.com

« Ce que je souhaite exprimer, c'est une idée : la représentation des attitudes et de ses expressions préférées chez la femme... Je sculpte sans modèle, je travaille seulement d'après des souvenirs. Chaque sculpture doit traduire une expression avec peu d'éléments, surtout pour les choses essentielles : par exemple, voir le regard en gommant les yeux ».

Jean-Philippe Richard | SIAC Marseille 2017

Les formes et le temps ont toujours passionné Jean-Philippe Richard. Sa vie pourrait s'écrire comme un roman, quand on sait qu'il a dirigé une école d'ULM ou fabriqué industriellement de très justes cadrans solaires. Mais c'est dans la sculpture qu'il s'est révélé. Avec un maître avignonnais, il a appris à modeler et pris goût à la terre. La terre est une matière vivante, aussi plastique que rebelle, elle ne se laisse pas domestiquer. Trouver en elle les expressions que l'on recherche est à la fois une affaire de métier et une question de sensibilité. La première pièce qu'il considère comme une œuvre est une femme enceinte. Comme pour dire que la terre cache la vie ou comme pour dire que la terre renferme la vie. La femme va devenir son exclusif sujet mais, toujours métaphorique, elle est le réceptacle d'émotions à chaque fois différenciées.

De l'atelier...

Voilà plus de trente ans que Jean-Philippe Richard est installé à Mirabel-aux-Baronnies. Son atelier se compose de plusieurs pièces où, en homme ingénieux, il a construit lui-même ses palans pour lever les terres, ses fours pour les cuire. La terre, il la travaille au pouce, parfois avec un caillou, c'est dire qu'il en caresse toutes les parties. Evoquer le modelage n'est plus de mise tant son travail ressemble à une sorte de caresse. A l'aide des palans, il élève la pièce qu'il a bardée d'une armature en fer pour qu'elle ne s'affaisse pas, car la terre est lourde, elle se contracte, se dilate, épouse l'humeur du temps, tout comme celle de l'artiste au moment où il travaille. Ce qui est frappant lorsqu'on le regarde à l'œuvre, c'est son insatisfaction : mille sortes de brouillons précèdent l'allure finale. Il est comme acharné pour parvenir à exprimer cette forme de douceur qui caractérise ses œuvres. Mais jamais rien d'érotique : le corps à corps qui le lie à elle, car on a le sentiment qu'il les prend dans ses bras et les embrasse, est une opération essentiellement mentale. Il travaille sans recul. Seuls ses yeux voient la chose venir. En ce sens, on peut évoquer l'art corporel par cette relation totalement sensible à la matière.

Des œuvres...

Pour autant que ces sculptures semblent des femmes, il faut les comprendre comme des sujets de terre. Il faut, si l'on veut bien prendre le temps de penser à l'histoire, regarder ses tanagras modernes rappelant ceux que la Grèce et toute la méditerranée ont produit pendant les siècles de leur gloire. Des femmes comme à l'infinitif de toute féminité, des femmes universelles pour signifier l'Homme en son entier. Que chacune s'accapare un caractère particulier permet de les nommer : Charlotte, Marina ou Paola. Mais c'est une chose unique qui se développe en chacune d'elle, cette chose nommant alors ce qui constitue l'œuvre même de Jean-Philippe Richard : porter témoignage de ce qu'est l'humain.

Magicien du matériau

Si la terre est la matière qu'il a élue et qui domine l'esprit de son travail, il ne rechigne pas à s'aventurer sur d'autres sentiers techniques. Le verre, d'abord, l'a passionné. Il a lui-même fondu ses pièces avant que les cristalleries *Daum* ne lui proposent de les éditer. Il est d'ailleurs l'artiste contemporain le plus diffusé du catalogue de cette si célèbre Maison de cristalliers. Le bronze aussi constitue un axe de sa production artistique. Si les fontes sont réalisées par un maître allemand, les patines sont toujours conçues dans son atelier de Mirabel, veillant chaque fois à ce qu'elles aient la transparence de la peau, afin de paraître non pas figées mais vivantes.

De « l'installation » ...

Jean-Philippe Richard réalise ses œuvres dans un atelier où la lumière est faible. Sans doute est-ce parce qu'il sait à qui il destine ses pièces : à la pleine lumière. Chacune d'elle appelle un paysage, chacune d'elle est destinée à un site sans lequel elles ne seraient qu'un simple objet. Il imagine ses Margot, Mathilda ou Chloé près d'arbres, dans l'ombre ou au soleil, en face de la mer ou des cimes enneigées. Elles sont pensées pour être « installées ». D'ailleurs, il les préfère en conversation, à deux ou trois, pour que dans l'environnement se constitue un Tout. C'est dans ce Tout que se trouve la dimension artistique de Jean-Philippe Richard. On pourrait dire qu'il est prêt du Land art et que Rose, Barbara ou Isaline sont ici pour aiguïser la conscience du spectateur face à la nature.

Des jardins la Méditerranée aux jardins du monde

Ces tanagras modernes, mises en installation, sont présentes dans plus de quarante lieux dans le monde, de New-York au Cap, de Shangai à Venise, de Vienne à Stockholm... Toujours dans des lieux choisis pour leur dimension poétique et le sens qu'elles proposent au spectateur.

En France, ces œuvres sont présentes dans plusieurs lieux hôteliers prestigieux. Depuis de très nombreuses années, elles occupent les Jardins de la Messardière, célèbre hôtel de Saint-Tropez, les terrasses du restaurant étoilé de Mr Bras à Laguiolle, tout en contemplant les paquebots de Beaulieu-sur-Mer. Les œuvres de J.-P. Richard sont également présentes dans le célèbre établissement de Jacques Chibois à la Bastide Saint-Antoine.

La nature est un temple : Eze

Voilà quinze ans, Jean-Philippe Richard pensa à une œuvre totale et proposa à la municipalité d'Eze, qui réorganisait alors le Jardin, d'installer ses pièces parmi les végétaux. Par étapes successives, la petite troupe augmenta et, aujourd'hui, dix-sept sculpture habitent le Jardin. Pour le quinzième anniversaire de leur présence, il ajoutera au sommet du Jardin, près des restes d'un belvédère antique, trois nouvelles sculptures, cette fois en bronze.

Pour Jean-Philippe Richard, la question primordiale de la présence de ces pièces réside dans leur relation au paysage. Elles ont toutes été placées dans un souci parcimonieux de donner la parole à la nature, au ciel et à la mer. Manon semble avoir le regard perdu au loin : attend-elle Isis, cette déesse égyptienne qui a donné son nom au site ? Mélisandre, elle, a le regard plongé sur un cactus qui paraît tendu ; elle semble pourtant sereine. Il est étonnant de voir comme ces pièces sont douces, tandis qu'elles cherchent l'accord de ces plantes exotiques, somptueusement vénéneuses. Pour autant qu'on voudrait caresser les sculptures, on ne peut s'approcher des plantes, tant elles nous semblent hostiles. Pourtant, ce sont elles les vivantes. Ici, l'art et le vivant s'épousent en captivant le regard ; on ne peut cesser de s'interroger sur le mystère qui se tient là, comme si Jean-Philippe Richard nous permettait par son art d'être au seuil des réflexions les plus essentielles.

Récemment, la mairie a persévéré dans ses efforts pour rendre le jardin magnifique, avec un résultat plus que probant puisque, l'année dernière, presque 200 000 visiteurs ont découvert le site. Ces transformations ont été faites en grande intelligence avec les pièces de Jean-Philippe Richard ; l'osmose en est pleinement accomplie.

Au siècle des Lumières, le jardin était un lieu où, loin de la cour, on repensait le monde. Ici aussi, le jardin est philosophique ; il invite le spectateur à jouir de l'espace et des beautés du monde, à réfléchir sur lui-même et sur sa destinée. Rose et Céline, compagnes silencieuses, sont auprès du visiteur des complices métaphysiques.

Avec Jean-Philippe Richard, on pourrait citer Baudelaire et dire :

« *La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.
Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité [...]* »

(Charles Baudelaire, *Correspondances*, 1821-67)
Paris, le 28 mars 2018

Le Centre d'art *Inspiration* | Mirabel-aux-Baronnies

À l'initiative de l'artiste Jean-Philippe Richard, dans son village de Mirabel-aux-Baronnies en Drôme Provençale, où il a son atelier, s'est créé le Centre d'Art *Inspiration* installé dans plusieurs maisons reliées entre elles. Au cœur, une courette ombragée et un bar ; tout autour, des salles d'exposition, une bibliothèque d'art, une boutique-librairie.

C'est dans ce cadre que sera présentée l'exposition *Femmes* : bronzes de Jean-Philippe Richard, linogravures de Picasso. Reliée par une même couleur, le brun matriciel de la terre et des encres des linogravures de Picasso, dans la linogravure comme dans la sculpture, la gouge est l'outil commun et partagé par ces deux artistes. Jean-Philippe Richard présentera quelques pièces de terre, certaines inachevées permettant de découvrir le processus de travail. De Picasso sera réunie une sélection des linogravures, réalisées en 1959 puis imprimées par le *Cercle d'Art* à cinq cents exemplaires en 1962.

Exposition présentée du 20 juin au 16 septembre 2018.
À suivre sur : www.art-inspirations.fr



Sculptures de la féminité de Jean-Philippe Richard

Musée de l'Orangerie | Paris | 2012

Paris désert en ce mois d'août est un bonheur pour les marcheurs et les flâneurs. C'est ainsi que j'ai découvert les sculptures de Jean-Philippe Richard, en flânant dans le jardin du Luxembourg. « Elles » ont immédiatement attiré mon attention, car les portes grandes ouvertes du musée de l'Orangerie permettent de les entrevoir comme on croise du regard des passants. Je dis « Elles » car il s'agit des sculptures, bien sûr, mais aussi de silhouettes féminines, toutes différentes par leurs visages et leurs attitudes exprimant autant de facettes de la féminité.

Elles sont là, incroyablement présentes, les pieds solidement ancrés dans les blocs de granit, et en même temps, elles sont ailleurs : les yeux fermés, les bouches silencieuses, tout dans leurs visages intériorisés et leurs silhouettes allongées invite à la rêverie, à la méditation, au voyage. Elles sont entre deux mondes. Hiératiques comme des sculptures grecques, et aussi très contemporaines avec leurs expressions mutines et leurs cheveux courts qui leur donnent un air déterminé. Elles portent toutes des prénoms de femmes d'aujourd'hui et ressemblent à des déesses post-modernes accueillantes et apaisantes. Elles dégagent une étrange force car elles font face à la vie, à vous, et semblent suivre librement leur chemin, offertes et échappant à toute saisie. Comment ne pas songer alors à la définition que Walter Benjamin donne de l'aura, « l'apparition unique d'un lointain » ? Car il émane de ces sculptures de la féminité un rayonnement sensible et spirituel, « un je ne sais quoi » qui échoue à en épuiser le sens, cette double puissance propre à l'aura, de l'atteinte immédiate et du mystère.

Dans le cadre des expositions de l'été du Sénat, l'entrée est gratuite. Vous pouvez donc goûter au plaisir de venir, puis de revenir librement. Je ne m'en suis pas privée, belle occasion pour rencontrer l'artiste qui vous accueille comme « Elles », avec une grande simplicité, et vous parle avec plaisir de ce sujet inépuisable qui ne cesse de l'inspirer depuis plus de vingt ans. Né à Paris en 1947, il vit et travaille dans la Drôme depuis 1978. Depuis 2000, il expose annuellement à Shanghai. Et si durant les vacances, vous passez non loin de Nice, arrêtez-vous au village d'Eze, dans le jardin où sont installées de façon permanente 14 de ses sculptures... Si vous êtes loin de Paris ou de Nice, et n'allez pas tous les ans à Shanghai, il vous reste à visiter son site Internet et à prendre rendez-vous pour admirer son travail dans son atelier : www.richardsculpteur.com

Nathalie Sarthou-Lajus
www.revue-etudes.com